

**INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES**  
**Série des Documents de Travail du CREST**  
**(Centre de Recherche en Economie et Statistique)**

**n° 2005-19**

**Le dîner des Français :  
Etude séquentielle d'un  
emploi du temps**

**T. de SAINT POL<sup>1</sup>**

Les documents de travail ne reflètent pas la position de l'INSEE et n'engagent que leurs auteurs.

Working papers do not reflect the position of INSEE but only the views of the authors.

---

<sup>1</sup> CREST, Laboratoire de Sociologie Quantitative et Observatoire Sociologique du Changement (FNSP).

# Le dîner des Français : étude séquentielle d'un emploi du temps

Thibaut de Saint Pol<sup>12</sup>

Ce document se propose d'étudier à partir des enquêtes Emploi du Temps réalisées par l'INSEE en 1986 et en 1998 la place consacrée au dîner dans la soirée des Français et la manière dont il s'inscrit au sein des autres activités. Grâce à une technique empruntée à la biologie moléculaire (les Méthodes d'Appariement Optimal), il propose une étude séquentielle de la période pendant laquelle se concentrent les prises alimentaires. La comparaison deux à deux des soirées des Français permet de distinguer des types d'organisation des activités propres à certains groupes sociaux. Contrairement à ce que supposent les discours sur la déstructuration des repas traditionnels, cette étude fait apparaître la grande stabilité de la séquence du dîner et l'importance du temps alimentaire aujourd'hui en France.

This working paper proposes a study of the place that Frenchmen attribute to dinnertime in relation to their evening and other activities. The analysis uses data from surveys conducted by INSEE in 1986 and 1998. We propose as analytical basis for the study to use sequential analysis of the period in which meals are concentrated, using a method borrowed from molecular biology (Optimal Matching Analysis). A comparison of evenings, considered in pairs, allows us to distinguish between types of organization of activities proper to specific social groups. In contrast to arguments suggesting the end of traditional organization of mealtimes, this study demonstrates a great stability of the dinner sequence and a continuing importance of mealtimes in contemporary France.

*Mots clés: Pratiques alimentaires, Emploi du temps, Méthode d'Appariement Optimal*

*Keywords: Food habits, Time use, Optimal Matching Analysis*

<sup>1</sup>Laboratoire de Sociologie Quantitative du CREST (INSEE)  
Timbre J350 - 3, avenue Pierre Larousse  
92245 MALAKOFF Cedex FRANCE  
Tél. : 33 (0) 1 41 17 57 34  
Fax : 33 (0) 1 41 17 57 55

<sup>2</sup>Observatoire Sociologique du Changement (FNSP)  
27, rue Saint-Guillaume  
75337 Paris cedex 07  
Tél. : 33 (0) 1 45 49 54 50  
Fax : 33 (0) 1 45 49 54 86

# INTRODUCTION

Le repas est un poste essentiel de l'emploi du temps des individus, dans la mesure où un certain nombre de pratiques sociales se greffent autour de ce besoin alimentaire. Dîner chez soi ou à l'extérieur, seul ou en compagnie de son conjoint ou d'un ami sont autant de déclinaisons d'une pratique fortement marquée par les habitudes et par l'âge. Manger est avant tout une contrainte pour l'être humain. Même s'il ne le désire pas, chaque homme doit réserver une partie de son capital temporel quotidien à s'alimenter. C'est une fonction vitale, et on la retrouve donc dans tous les emplois du temps. Le repas correspond bien à une fonction biologique, mais son organisation est un fait social. Chaque individu dispose d'une certaine marge de manœuvre quant au temps plus ou moins important qu'il consacre à son alimentation. Mais, du sandwich avalé en quelques minutes à la réception formelle qui dure plusieurs heures, chaque repas est modulé par les contraintes sociales, spatiales et temporelles dans lequel il s'inscrit.

Lorsque l'idée d'enquêter sur l'organisation quotidienne des activités a été développée avec le programme dirigé par Alexandre Szalai autour de l'année 1965, la France se distinguait par la place accordée aux trois repas et leur concentration temporelle pour une grande partie des individus : les Français déjeunaient et dînaient globalement sur les mêmes intervalles de temps (Szalai, 1972). L'alimentation des Français se caractérisait par une grande régularité des prises alimentaires, partagée par l'ensemble de la population.

Cette particularité n'est pas sans importance puisqu'elle a des conséquences directes sur le corps et la santé. C. Fischler (1996) relève par exemple qu'« il est très vraisemblable que le caractère « réglé » de

notre alimentation joue un rôle à la fois dans le fait que les Français (et surtout les Françaises) figurent parmi les peuples les plus minces du monde riche et dans la situation relativement favorable de notre pays sur le plan des maladies coronariennes. » Ce « caractère réglé » renvoie à l'existence d'un modèle alimentaire, composé de trois principaux repas pendant lesquels se concentrent l'essentiel des prises alimentaires des Français. Bien que les activités qui composent leur emploi du temps soient multiples, Les Français mangent massivement sur les mêmes plages horaires. Derrière cette idée de règle alimentaire se cache l'hypothèse d'une forte emprise sociale sur les repas. Plus précisément, il s'agit d'interroger les rapports entre temps et alimentation, et de mettre en lumière les contraintes qui pèsent sur les prises alimentaires.

Dans cette perspective, la place du repas au sein de la séquence des activités qui l'encadrent apparaît déterminante. L'alimentation est une contrainte qui s'impose à l'individu (il faut qu'il mange...) et sert de cadre à la journée en définissant les espaces temporels distincts que sont la matinée, l'après-midi ou encore la soirée. Mais elle est en même temps contrainte par les autres activités qui l'entourent (le journal télévisé commence par exemple à 20h00,...). Comprendre l'alimentation demande de se pencher sur les activités qui encadrent le repas.

Comment expliquer la concordance des prises alimentaires des Français ? Cette synchronisation est d'autant plus importante que si on ajoute les temps de travail domestique qui y sont directement liés (cuisine, vaisselle,...), manger est une des activités principales de la journée, du réveil au coucher. Cette question recoupe deux principaux enjeux. Il s'agit en premier lieu de parvenir à comprendre comment le repas s'inscrit au sein des diverses activités de la journée et comment les contraintes individuelles contribuent à cette synchronisation. Mais l'intérêt de cette démarche est aussi d'interroger la stabilité de ces

organisations alimentaires pour chercher à percevoir des tendances de modifications des comportements alimentaires. Ces structures connaissent-elles un profond bouleversement ? La multiplication du grignotage a-t-il transformé les pratiques alimentaires ? La réponse à ces questions est en particulier dans la série des activités qui entourent le repas, qui est pourtant souvent négligée de l'analyse des rythmes alimentaires.

Les enquêtes Emploi du Temps réalisées en 1986 et 1998 par l'INSEE offrent les conditions idéales pour approcher cette dimension des repas. À travers l'exemple du dîner, nous allons nous attacher à mettre en lumière l'existence de structures organisationnelles communes à certains groupes sociaux. La synchronisation alimentaire cache en fait une multitude de pratiques qui répondent aux contraintes individuelles. Toutefois les analyses classiques, en termes de durées et de moyennes, ne mettent pas à profit le caractère séquentiel qui fait pourtant la spécificité et l'intérêt de ces données pour notre problème. C'est pourquoi nous proposons ici une étude séquentielle de la soirée des Français.

### L'enquête Emploi du temps de 1998

L'enquête Emploi du temps 1998 a été réalisée par l'INSEE auprès de 8 000 ménages. Elle s'inscrit dans la lignée des enquêtes du même type réalisées en 1966, 1974 et 1986 et repose sur le remplissage d'un carnet journalier. Chaque enquêté y note ses activités tout au long de la journée en indiquant leur nature, leur début et leur fin. Le carnet recouvre ainsi une journée de 0h00 à 24h00 découpée en plages horaires de même pas. Si plusieurs activités sont réalisées en même temps, seules les deux principales sont retenues. L'une est codée en activité principale et l'autre en activité secondaire. La présentation du carnet journalier de 1998 suggère à l'enquêté d'opérer lui-même cette distinction. Il doit également renseigner le lieu ou trajet, en présence de qui est effectuée l'activité et dans quel but (personnel, professionnel, pour un autre ménage, associatif).

L'enquête Emploi du temps a été engagée sur un an afin d'éviter toute saisonnalité et de telle sorte que tous les jours de la semaine soient représentés. L'échantillon a été choisi au moyen d'un tirage par sondage de 12 000 logements à partir d'une partie des logements du recensement de la population de 1990. Il a été tiré de manière uniforme, c'est à dire qu'on a cherché à ne sur-représenter aucune population. Tous les individus du ménage âgés de plus de quinze ans sont alors consultés sur leurs emplois du temps. L'INSEE a ainsi recueilli 15 435 carnets appartenant à des ménages complets, c'est-à-dire dont tous les membres ont répondu.

Mais ces carnets posent un certain nombre de problèmes. Ils ne sont pas remplis de la même manière selon les individus. Certains donnent une multitude de détails et de précisions, alors que d'autres se contentent d'inscrire seulement les principales activités. Ces carnets sont donc marqués par la richesse de l'information qu'ils contiennent, mais en même temps par l'hétérogénéité de cette information. Pour s'en convaincre, il suffit de s'intéresser au nombre de lignes des carnets : il varie entre 7 et 63 lignes pour une médiane de 22. Comparer ces données demande donc un certain nombre de précautions. Par ailleurs, les variables correspondant à la durée de certaines de ces activités sont marquées par la présence d'une masse au point zéro. En effet, peu de gens vont à la messe ou au cimetière par exemple. Mais ce n'est pas le cas pour l'activité qui nous préoccupe. Le repas apparaît dans presque tous les carnets avec une durée plus ou moins longue. Seuls 17 individus n'ont mentionné aucune plage de repas en activité principale, ce qui est totalement négligeable.

On ne doit en outre pas oublier que l'on ne dispose pour chaque individu que d'une observation de vingt-quatre heures. Il est donc difficile de mettre en perspective les activités décrites, surtout lorsqu'il s'agit d'une activité peu fréquente comme la pêche par exemple. S'agit-il d'une activité exceptionnelle effectuée très rarement ou bien d'une occupation quotidienne ? Il est impossible de le déterminer de manière certaine. De plus, chacune des tâches décrites comporte une grande part de subjectivité. Ainsi le fait de cuisiner peut être perçu comme une corvée ou comme un loisir. C'est pourquoi les anglo-saxons qualifient ce type d'activité de semi-loisirs, alors que l'INSEE les inscrit dans le travail domestique. Il est difficile de saisir au moyen de l'enquête Emploi du temps les valeurs et les contraintes sociales qui transcendent ces occupations. L'intérêt de cette enquête est plus dans la compréhension du lien qui unissent les différentes activités inscrites dans le carnet.

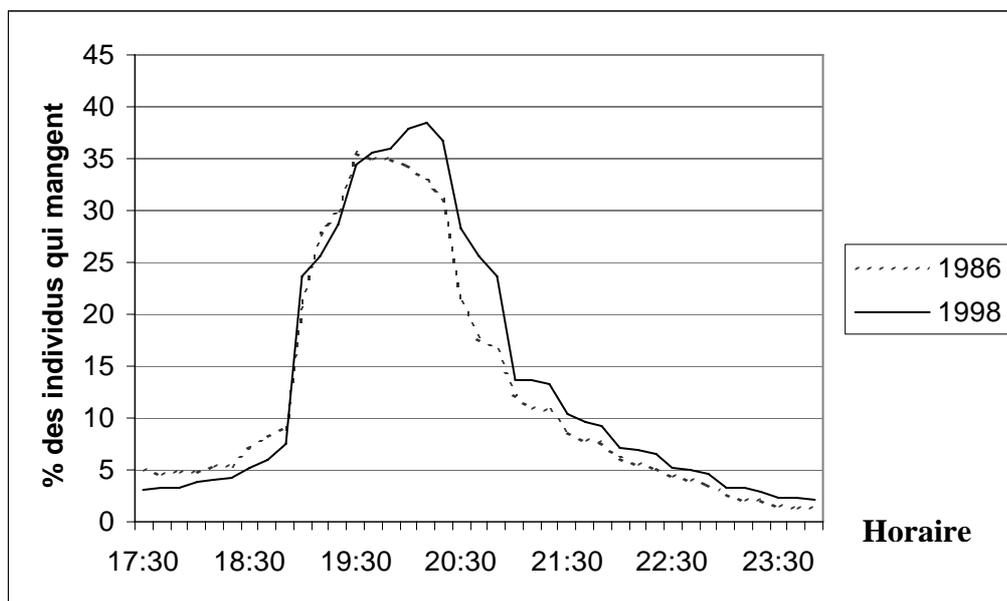
# Le pic des dîners des Français

Depuis les années 1980 les études portant sur l'alimentation et les temps sociaux s'intéressent à ce que M. Aymard, C. Grignon et F. Sabban (1993) appellent un « leitmotiv de la modernité alimentaire » : la thèse de la « crise » des repas traditionnels et de leur « déstructuration ». Le « modèle » alimentaire français serait ainsi en voie de disparition, notamment du fait de l'augmentation de l'alimentation hors-repas. Si l'alimentation ne joue plus le même rôle qu'au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale et si « une dévaluation progressive des pratiques alimentaires » a eu lieu au cours des années 1980 (Pynson, 1987), plusieurs études, comme celles de Grignon (1987), Herpin (1988) ou Grignon (1998), témoignent plutôt du maintien de la gille des repas quotidiens. Ainsi, comme l'observe également Larmet (2002), les enquêtes Emploi du temps 1986 et 1998 font apparaître une forte synchronisation des pratiques alimentaires des Français autour de trois pics quotidiens. Les repas traditionnels, au premier rang desquels se trouve le dîner, constituent encore l'essentiel du mode d'alimentation pour l'ensemble de la population.

Le repas du soir occupe cependant une place particulière au sein des repas quotidiens. Il n'est pas aussi soumis à une contrainte temporelle que le petit-déjeuner, encadré par l'heure du lever et l'heure de départ du domicile. Le dîner est par ailleurs moins soumis au travail professionnel que le déjeuner, qui s'inscrit généralement dans la journée de travail et dont les horaires sont souvent imposés, si ce n'est par l'entreprise, du moins par le rythme quotidien de travail. Il apparaît également comme un des derniers refuges de la sociabilité familiale (Herpin, 1988). Les enquêtes Emploi du temps de 1986 et 1998 font toutes deux apparaître une concentration des prises alimentaires entre 19h00 et 21h00 (*figure 1*). Le pic se situe en 1998

juste après 20h00, avec 38 % de la population qui prend son repas, c'est-à-dire un peu plus tard qu'en 1986.

Cette concordance entre les emplois du temps montre bien que l'organisation du temps de repas est un fait social. La décision de dîner à une certaine heure est culturelle dans la mesure où c'est une récurrence statistique propre aux Français. Comprendre le repas des Français, c'est aussi questionner la façon dont cette activité s'inscrit dans la séquence des autres activités.



*Figure 1 : Le pic des dîners*

Un emploi du temps est en effet constitué d'un enchaînement d'activités plus ou moins longues. L'idée de séquence est déjà contenue dans notre rapport au temps et aux activités réalisées au cours de la journée. Daniel Mercure (1995) écrit : « L'expérience humaine du temps est à la fois celle du changement, c'est-à-dire de la succession d'états différents dans une durée déterminée, et celle de la continuité, c'est-à-dire de la durée ininterrompue dont le retour périodique des mêmes phénomènes constitue la forme d'expression la plus concrète. »

Le remplissage de l'emploi du temps relève de ces deux aspects, à la différence près que la journée constitue déjà une durée déterminée dans laquelle l'individu cherche à inscrire un nombre fini d'activités.

Lorsque Norbert Elias (1984) présente sa conception du temps comme un moyen, à la fois de nature sociale et conventionnelle, de réguler les relations entre les hommes, il l'analyse au travers de l'exemple de la montre<sup>1</sup>. Cette description de l'instrument le plus utilisé aujourd'hui pour déterminer l'heure et notre situation dans le temps est assortie d'une simple question : « quelle relation la séquence de changements représentée par la montre entretient-elle avec les changements d'ordre social ou personnel qui se produisent continuellement dans le monde humain ? » (1984, 90 [1999]). N. Elias répond que « la détermination du temps repose ainsi sur la capacité humaine de mettre en relation deux ou plusieurs séquences différentes de transformations, l'une servant d'échelle pour l'autre ou les autres ». L'organisation temporelle des repas résulte ainsi d'une rencontre entre différents usages sociaux du temps. L'individu va donc ainsi faire coïncider le mieux possible le rythme biologique (sa faim) et sa journée de travail, mais aussi celle de son conjoint, tout en tenant compte par exemple des horaires de la RATP ou de ceux des programmes télévisés. Ce sont des contraintes de ce type qui conduisent à l'usage que chaque individu va faire de son temps. La dimension séquentielle de nos activités est ainsi essentielle, mais difficile à approcher. Or c'est justement ce que nous permet le carnet journalier de l'Enquête Emploi du Temps.

L'enquête Emploi du Temps de l'Insee se prête en effet plutôt bien à la lecture en termes de séquences. C'est d'ailleurs un de ses principaux intérêts. Du fait de son protocole de recueillement de

---

<sup>1</sup> Cet objet se caractérise par « un mouvement unilinéaire (tout en étant circulaire), unidirectionnel (tout en étant répétable) et s'effectuant à vitesse uniforme, c'est-à-dire sans accélération » (Elias, 1984).

l'information à partir d'un carnet journalier, nous disposons de données qui présentent les emplois du temps de manière séquentielle : la journée est divisée en 144 intervalles de 10 minutes pour l'enquête de 1998. Ces intervalles correspondent à 144 variables  $a_i$  qui contiennent le code de l'activité réalisée par l'enquêté pendant ces dix minutes. Ainsi, la variable  $a_1$  renseigne sur l'activité pratiquée entre 0h00 et 0h10 (qui est le sommeil dans plus de 85 % des cas...). On a donc pour chaque individu une séquence de 144 éléments qui traduit directement l'emploi du temps noté sur le carnet journalier. Ce sont donc des données assez originales d'un point de vue statistique puisque chacune des 144 variables entretient un lien chronologique implicite avec les autres  $a_i$ . Elles imposent de raisonner autant en termes de variables qualitatives que de séries temporelles. C'est pourquoi les données issues de l'enquête Emploi du Temps sont délicates à exploiter avec les outils classiques et la littérature sociologique privilégie souvent une lecture en termes de moyenne et de durée<sup>2</sup>.

En nous concentrant plus particulièrement sur la période qui correspond au pic des dîners, nous allons chercher à comprendre comment le dîner s'inscrit dans la soirée de nos individus. Pour cela, nous considérons chacune des activités inscrites sur le carnet journalier comme un élément d'une séquence d'activités. Cette perspective correspond d'ailleurs à la manière dont les individus construisent et se représentent leurs emplois du temps.

---

<sup>2</sup> Un bon exemple est l'article de Larmet (2002) sur les temps consacrés à la sociabilité alimentaire.

# L'analyse des emplois du temps en séquences.

S'il est intéressant pour comprendre l'organisation du dîner de faire une lecture de la soirée en termes de processus, il est impossible d'observer les régularités entre individus sur les milliers de séquences contenues dans les carnets journaliers. Il y a là un point qui est central pour l'analyse des dynamiques des emplois du temps et qu'on ne peut saisir aisément avec les outils statistiques classiques. Les modèles en termes de durée par exemple, fréquemment utilisés dans des cas similaires, ne sont pas adéquats à notre problème car ils ne prennent en compte que l'information passée. Or les emplois du temps, et la place du repas en leur sein, se construisent également en fonction des activités futures. C'est pourquoi nous avons eu recours aux Méthodes d'Appariement Optimal (M.A.O.)<sup>3</sup>.

Ce groupe de méthodes emprunté aux biologistes moléculaires se révèle très pertinente en sociologie. Elles servaient à l'origine à différencier une séquence particulière d'ADN des autres et permettaient de rassembler les séquences les plus proches. C'est Andrew Abbott, de l'Université de Chicago, qui les a appliquées pour la première fois en sociologie sur des problèmes tels que l'État providence ou la carrière des musiciens. (Abbott 1995, Abbott et Hrycak 1990).

L'intérêt pour notre problème de cette nouvelle méthode, dont la finalité consiste à identifier empiriquement une typologie de séquences, est immédiate. Les Méthodes d'Appariement Optimal permettent de rechercher des associations entre les milliers de séquences (correspondant chacune à un individu) fournies dans notre

---

<sup>3</sup> En anglais *Optimal Matching Analysis* (O.M.A.).

cas par l'enquête Emploi du Temps (*cf. annexe A*). Au sein de la multitude des emplois du temps, il est ainsi possible de rechercher des constantes et des pratiques communes à certains groupes sociaux et d'approcher ainsi l'organisation temporelle des activités<sup>4</sup>.

En outre, on doit noter que cette méthode compare des séquences sans avantager aucun des éléments qui la compose. Autrement dit, notre traitement séquentiel ne privilégie pas le repas sur les autres activités et ne donne donc pas lieu à l'édification de classes dont notre centre d'intérêt aurait biaisé la construction.

Mais le principal intérêt de la méthode tient dans sa prise en compte de toutes les dimensions temporelles de l'emploi du temps. Un mode de comparaison plage horaire par plage horaire, bien que beaucoup plus aisé à mettre en place, ne permet pas de saisir la dimension horizontale des séquences : deux emplois du temps décalés de seulement dix minutes, soit un élément, apparaissent alors comme totalement différents. L'intérêt de notre méthode tient surtout à sa capacité à prendre en compte de tels décalages dans les séquences.

Reste toutefois une dernière difficulté technique qu'on ne peut laisser sous silence : visualiser le résultat du traitement séquentiel de nos emplois du temps est malaisé. Il est en effet impossible de comparer directement les centaines de séquences que contient chacune des classes et il n'existe pas de véritable outil adapté. Des chercheurs en biologie moléculaire ont mis au point des techniques de présentation et d'exploration de centaines de séquences d'ADN dans

---

<sup>4</sup> Nous nous sommes concentré sur la plage horaire 18h50-21h30, soit 16 périodes de dix minutes chacune qui correspondent au moment pendant lequel se regroupent les dîners. Nous avons retenu 8 251 séquences qui correspondent aux individus exploitables de notre base Emploi du Temps de 1998. Chacune de ces séquences est composée de 16 éléments qui correspondent aux 16 activités réalisées sur les 16 tranches horaires de dix minutes.

des tableurs, mais ces logiciels, souvent réservés à une utilisation personnelle, se révèlent peu maniables et difficilement exploitables.

Nous proposons donc ici deux instruments de représentation qui vont nous permettre d'étudier le pic du dîner. Nous avons tout d'abord recherché *la séquence-moyenne* de la classe afin de saisir les contrastes entre classes de séquences. Ensuite, nous avons cherché à présenter le comportement de l'ensemble des individus de la classe dans un graphique retraçant les effectifs cumulés d'activités.

Nous avons appelé séquence-moyenne la séquence de la classe dont la distance à l'ensemble des autres séquences du groupe est minimale. En d'autres termes, c'est la séquence qui est la plus proche de toutes les autres : elle est au centre de la classe et constitue ainsi un bon résumé des éléments constitutifs du groupe. L'intérêt de ce premier outil est de conserver un raisonnement en séquences, mais aussi d'assurer que la description que nous faisons de la classe correspond bien à la réalité : il existe au moins un individu dans notre base de données qui a inscrit dans son carnet l'enchaînement d'activités qui correspond à la séquence moyenne.

Classe	18:50	19:00	19:10	19:20	19:30	19:40	19:50	20:00	20:10	20:20	20:30	20:40	20:50	21:00	21:10	21:20
1	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas
2	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	TV	TV	TV	Sommeil	Sommeil	Sommeil	Sommeil	Sommeil	Sommeil
3	Ménager	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	TV								
4	Ménager	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Ménager	Ménager	Ménager	Enfants	Enfants	TV	TV	TV	TV
5	Ménager	Ménager	Ménager	Ménager	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	TV	TV	TV	TV	TV	TV
6	Brico Jardin	Brico Jardin	Brico Jardin	Brico Jardin	Repas	TV	TV	TV								
7	Ménager	Ménager	Ménager	Ménager	Ménager	Ménager	Ménager	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Ménager	Ménager	Ménager
8	TV	TV	TV	TV	TV	TV	TV	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	TV	TV	TV
9	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail	Travail
10	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres	Rencontres

(Source : EDT 1998)

*Figure 2: Les séquences-moyennes de nos dix classes de 1998.*

Les graphiques d'effectifs cumulés (*cf. annexe C*) présentent au contraire la proportion d'individus qui réalisent une activité sur chaque plage horaire. Ainsi, ils montrent verticalement, en effectifs cumulés, la représentation de 100 % de nos individus<sup>5</sup> et permettent de visualiser toutes les activités réalisées par les individus d'une classe.

Les résultats imposent un premier constat : on ne peut être que frappé par la monoactivité de trois séquences-moyennes. En effet, celle de la classe 1 ne contient que l'activité « Repas », celle de la classe 9 l'activité « Travail-Études » et celle de la classe 10 « Rencontres-sorties » (*figure 2*). Cette observation est la conséquence directe du protocole de regroupement des séquences que nous avons utilisé et constitue une preuve qu'il a bien fonctionné. Ainsi se trouvent au centre de nos classes des comportements très marqués, des « comportements-moyens ». Autour de ce comportement gravitent un certain nombre de déclinaisons de cette soirée-type que la séquence-moyenne, qui donne juste une tendance, ne nous permet pas d'apprécier.

C'est justement ce que vont permettre d'analyser les graphiques d'effectifs cumulés. Il est frappant de constater que, sur chacun d'entre eux, une ou deux activités se distinguent nettement (*annexe C*). C'est le signe que nos classes sont homogènes. Si elles avaient été moins cohérentes, toutes les activités auraient été plus ou moins présentes sur chaque graphique à chaque tranche horaire. Or ce n'est pas le cas. L'activité « sommeil » n'apparaît par exemple que sur le graphique de la classe 2. C'est d'ailleurs justement dans la séquence-moyenne de cette classe qu'apparaissait l'activité « sommeil » à partir de 20h30. À l'issue de la procédure d'appariement optimal, nous avons privilégié un regroupement des séquences en dix classes. Le nombre de dix classes

---

<sup>5</sup> Ils se répartissent sur chaque plage horaire entre neuf groupes d'activités (de haut en bas) : Sommeil, Repas, Travail/Études, Trajets, Cuisine/ Linge/ Ménage, Maison et Famille, Loisirs (autres que la télévision et les sorties), Rencontres / Spectacles / Promenades, Télévision. On trouvera en annexe B des précisions sur cette nomenclature.

peut sembler élevé, mais nous voulons délibérément nous intéresser aux comportements singuliers même s'ils sont en petit nombre. Des séquences ont été rassemblées parce qu'elles étaient « proches ». Il s'agit avant tout de comprendre ce qui les rapproche : quelles activités ces séquences ont-elles en commun ?

Classe	Effectif		Temps moyen consacré au REPAS de 18h50 à 21h30	Temps moyen consacré aux TRAVAUX DOMESTIQUES (cuisine, linge, ménage) de 18h50 à 21h30	Temps moyen consacré à la TÉLÉVISION de 18h50 à 21h30	Temps moyen consacré aux LOISIRS (hors télévision et sorties) de 18h50 à 21h30
	Séquences	%				
1	497	6,0	113 min	8 min	11 min	6 min
2	303	3,7	43 min	12 min	25 min	6 min
3	1 713	20,8	37 min	14 min	88 min	5 min
4	994	12,0	42 min	25 min	20 min	29 min
5	482	5,8	48 min	53 min	46 min	3 min
6	2 021	24,5	36 min	13 min	21 min	18 min
7	617	7,5	40 min	63 min	9 min	13 min
8	445	5,4	43 min	14 min	84 min	5 min
9	778	9,4	26 min	7 min	11 min	5 min
10	401	4,9	29 min	8 min	11 min	4 min
<b>Total</b>	8 251	100,0	42 min	19 min	37 min	12 min

(Source : EDT 1998)

*Tableau 1 : Effectifs et temps moyens consacrés aux principales activités par classes*

## Les pratiques : panorama du dîner des Français au travers de leur emploi du temps.

Chacune des dix classes que nous avons construites nous permet de mettre en exergue un type d'organisation de cette période que nous appellerons « soirée-type ». On peut ainsi présenter chacun de ces dix types en cherchant à souligner quelle est la place du dîner en son sein. On doit se rappeler que jusqu'ici le repas n'a pas été privilégié sur les autres activités dans la construction des classes. Par ailleurs, comme peut l'observer en regardant les effectifs des classes (*tableau 1*), la classe la plus grande (la sixième avec 2021 séquences) regroupe 6,5 fois plus de séquences que la plus petite (la classe 2 qui n'en compte que 303). Les pratiques dont témoigne chacune de nos classes ne sont pas également représentatives des comportements de notre population. Certaines soirées-types sont donc beaucoup plus minoritaires que d'autres.

### Classe 1 : « Les Mangeurs »

Les dix classes ont été ordonnées pour faciliter leur présentation en fonction de l'heure du premier épisode alimentaire et du temps alimentaire total dans leur séquence-moyenne. La première classe regroupe ainsi des individus qui donnent au dîner une place considérable. Le repas occupe tout l'espace de la période que nous considérons. De 19h00 à 21h00, au moins 50 % des individus de ce groupe mangent sur chaque plage de dix minutes. À 20h10 et à 20h20, on a même un pic pendant lequel 98 % des individus de ce groupe dînent. Les autres activités restent peu importantes. Seule la télévision fait une percée après 20h30, comme on peut le voir dans la

séquence-moyenne et sur le graphique des activités. Cette soirée-type va contenir en particulier tous les repas à caractère « exceptionnel », c'est-à-dire ceux dont la durée est effectivement plus longue qu'un repas ordinaire.

### Classe 2 : « Les Couche-tôt »

La seconde classe présente une organisation totalement différente de la soirée. Elle regroupe l'ensemble des personnes qui se couchent tôt. L'activité sommeil, quasi absente des débuts de soirées des autres groupes, fait ici son apparition et domine la fin de la période. Le repas est ainsi concentré en tout début de soirée. Il diminue fortement après 20h00 pour disparaître totalement après 21h00. C'est aussi le cas des autres activités. Toutefois, de 20h00 à 21h00, une place particulière est dévolue à la télévision. Absente avant et après cet intervalle, la télévision regroupe à 20h20 jusqu'à 37 % de la population de ce groupe. Mais elle est éteinte avant 21h00, où l'activité quasi-générale est le sommeil. À 21h00, 95 % des individus appartenant à cette classe dorment. Et ce taux augmente dans les dizaines de minutes qui suivent.

### Classe 3 : « Soirée télévision »

La troisième classe est marquée par le découpage de la soirée entre deux activités : la période de 19h00 à 20h00, c'est-à-dire plus tôt que les autres groupes, est consacrée au repas. On y observe une très forte synchronisation des dîners (jusqu'à 58 % des individus à 19h30) (*cf. graphique des effectifs cumulés en annexe C*). La seconde période de 20h00 à 21h30, et sans doute au-delà, est massivement affectée à la télévision. Plus de 80 % des individus regardent la télévision. Ces individus arrêtent donc leur repas à 20h00, qui est aussi l'heure du début du journal télévisé, et poursuivent cette activité de loisir avec l'émission de première partie de soirée.

#### Classe 4: « Les dîne-tôt »

Les prises alimentaires des individus de la quatrième classe se concentrent sur le début de la soirée. Mais après 20h00, leur part devient inexistante et laisse place à une multitude d'activités. La seconde moitié de la période est consacrée aux loisirs, de la télévision à la lecture en passant par la musique, mais aussi tout ce qui a trait à la famille et à la maison (soins et éducations des enfants,...). Le travail domestique est important dans les intervalles qui suivent directement le repas, mais s'efface après 21h00. Nous avons ici des individus qui dînent tôt et réalisent d'autres activités par la suite, principalement de type loisir.

#### Classe 5 : « Cuisine et ménage »

Les individus de la cinquième classe confèrent au repas une place beaucoup plus importante. Il est très présent sur toute la période et donne lieu à de très fortes concentrations (79 % de la population à 20h10). Un groupe d'activités se détache des autres : la cuisine et le ménage (82 % à 19h10, soit une heure avant le pic du repas). Le cumul de ces deux activités dépasse 80 % de la population entre 19h10 à 20h30 pour atteindre même 99 % à 19h50. Le repas constitue donc pour ces individus, qui comme nous le verrons sont très majoritairement des femmes, une des occupations principales de la soirée. Si la plupart des activités sont représentées à 18h50, toutes subissent une baisse notable avec l'entrée dans la période du dîner. La période après le dîner est principalement consacrée à la télévision qui apparaît après 20h30 avec l'émission de début de soirée pour regrouper près de 99 % de la population après 21h00. Le repas tient une place prépondérante dans l'emploi du temps de ces individus et semble commander l'organisation de la soirée. La télévision occupe ensuite l'espace qu'il libère.

#### Classe 6 : « Les dîne-tard »

Le sixième groupe est marqué par l'hétérogénéité des activités. Le repas est concentré entre 20h00 et 21h00, mais il reste présent sur toute la période. Toutes les autres activités sont présentes et subissent un léger fléchissement pendant la période des repas. Ces individus stoppent leurs activités et dînent à 20h00. La structure des activités est toute autre après 21h00. La télévision y occupe une place plus importante, ainsi que les activités de loisirs. Le travail, encore présent à 19h00, devient presque inexistant. Le repas constitue ici une légère césure dans l'emploi du temps de ce groupe d'individus. Il marque une séparation entre une fin de journée, où on s'occupe encore de sa maison, et une soirée plutôt consacrée à la détente.

#### Classe 7 : « Deuxième journée »

La septième classe est caractérisée par un repas pris globalement entre 20h00 et 21h00. La période qui précède le repas est massivement consacrée aux tâches domestiques, et en particulier à la cuisine, activités qui resteront importantes pendant toute la soirée. Les loisirs sont également présents, même si c'est plus discrètement. À la différence de la cinquième classe, les travaux ménagers se poursuivent souvent après le repas pour les individus de cette classe. Comme nous le verrons, le fort taux d'activité et la grande proportion de femmes dans cette classe font de cette soirée-type une sorte de « deuxième journée des femmes actives », telle que la présente Eric Maurin (1989).

#### Classe 8 : « Les téléphages »

Pour le huitième groupe, le début de soirée se partage entre deux activités. La télévision est l'activité largement majoritaire de 19h00 à 20h00 (98 % à 19h30). Le repas est pris dans la seconde partie de la période étudiée (20h00-21h00) de manière concentrée (jusqu'à

76 % des individus à 20h20). Les autres activités sont présentes de manière anecdotique, à l'exception de la cuisine qui fait la transition entre les deux périodes. On a une véritable césure entre les deux périodes. Toutefois, on peut se demander si cette coupure entre les deux périodes existe réellement. En effet, le repas occupe la place d'un intermède entre deux périodes de télévision. Il est donc probable que la télévision n'est pas éteinte, mais que cette activité est déplacée en activité secondaire pendant le temps du dîner. Nous avons ici des individus pour qui le dîner s'inscrit vraisemblablement dans une activité plus large qui est l'écoute de la télévision.

#### Classe 9 : « Les travailleurs »

La neuvième classe est marquée par l'absence de concentration des repas. À aucun moment plus de 25 % des individus ne mangent en même temps. On a un étalement des périodes de repas (*cf. graphique des effectifs cumulés en annexe C*). Par contre, ce groupe se singularise par la place prépondérante du travail et des études auxquels se consacrent sur chaque intervalle entre 33 et 82 % de la population de la classe. On observe conséquemment une place importante des trajets, qui correspondent sans doute à un retour au domicile. La télévision ne fait son apparition qu'en toute fin de période. Le repas semble ici ne pas être un élément structurant de la soirée. Il est contraint par le travail qui détermine finalement l'espace laissé à l'alimentation.

#### Classe 10 : « Sorties »

Le dîner n'occupe qu'une place secondaire pour la dixième classe. Il est étalé sur toute la période et ne connaît qu'une faible concentration autour de 20h30. On trouve ici un type de repas très particulier : celui qui correspond à la culture de sortie. En effet, les rencontres, spectacles et promenades, absents des autres classes, sont ici l'activité dominante. À 19h20, 66 % des individus de cette classe

réalisent une de ces activités de loisir. Il s'agit d'activités qui impliquent une mobilité de l'individu, car elles sont réalisées à l'extérieur du foyer, d'où l'importance des trajets sur le graphique. La télévision apparaît timidement après 21h00, heure du retour à la maison pour une partie de ces individus.

La description des pratiques des individus de chacune de ces dix classes pourrait apparaître fastidieux, mais c'est le seul moyen d'approcher les différentes organisations de la période qui nous intéresse. Toutefois, si le traitement séquentiel a permis de regrouper des individus selon la proximité de leur emploi du temps, rien ne nous assure a priori qu'il existe une proximité sociale entre eux. Or cette question est essentielle pour comprendre l'organisation de la soirée et la place que le repas y occupe. Il nous faut donc maintenant nous interroger sur l'univers social des individus dont nous venons de décrire les pratiques : les caractéristiques des individus qui composent nos classes sont-elles aussi homogènes que les séquences d'emploi du temps ? Quels sont les liens entre l'emploi du temps et les caractéristiques sociales ?

## Des emplois du temps aux modes de vie

Chacune de nos séquences d'emploi du temps appartient à un individu dont nous connaissons les principales caractéristiques sociales. En faisant appel à ces informations, on voit apparaître derrière nos soirées-types des profils socio-démographiques auxquels vont correspondre certaines pratiques. Il est ainsi possible de caractériser chaque groupe de séquences autour de trois principaux pôles qui constituent autant de lignes de partages entre les modes de vie :

- Femme / Homme,
- Actif / Inactif
- Jeune / Personne âgée.

À ces oppositions, on peut ajouter une quatrième qui est la distinction entre jour de semaine et jour de repos (et plus précisément le samedi soir, veille du dimanche chômé).

Classe	Sexe (en %)		Age (en %)					En couple (en %)		Nombre d'enfants (- de 18 ans) (en %)				Tranche urbaine (en %)				
	Homme	Femme	18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	oui	non	0	1	2	3 et plus	2000 à 20 000 hab	20 000 à 100 000	Plus de 100 000	Banlieue de Paris	Paris
<b>1</b>	50,7	49,3	12,5	24,3	27,6	22,7	12,9	72,8	27,2	54,5	23,1	14,3	8,1	24,2	19,3	36,4	15,9	4,2
<b>2</b>	53,5	46,5	14,2	18,5	25,1	21,8	20,4	66,0	34,0	53,1	24,8	14,2	7,9	24,8	17,1	43,2	12,2	2,7
<b>3</b>	52,5	47,5	12,9	18,0	23,8	22,5	22,8	70,0	30,0	58,9	17,6	15,3	8,2	26,1	20,3	36,9	15,1	1,6
<b>4</b>	35,3	64,7	17,0	24,0	27,4	18,5	13,1	67,8	32,2	48,8	21,1	18,8	11,3	27,2	17,3	40,8	11,8	2,9
<b>5</b>	20,3	79,7	6,6	17,2	29,3	26,6	20,3	77,6	22,4	54,2	19,7	17,0	9,1	22,8	17,2	39,0	19,1	1,9
<b>6</b>	53,3	46,7	18,3	25,7	23,2	21,0	11,8	65,3	34,7	54,6	20,6	17,2	7,6	21,5	14,8	36,2	21,8	5,7
<b>7</b>	19,9	80,1	9,4	23,5	25,9	28,5	12,7	72,9	27,1	47,7	27,2	17,3	7,8	20,7	17,7	38,1	19,1	4,4
<b>8</b>	56,0	44,0	20,5	15,1	16,6	25,8	22,0	66,5	33,5	66,5	16,8	9,5	7,2	24,5	18,4	32,4	20,7	4,0
<b>9</b>	62,2	37,8	9,5	25,4	29,6	28,7	6,8	71,7	28,3	54,4	20,2	17,2	8,2	22,1	14,1	39,5	16,1	8,2
<b>10</b>	54,9	45,1	20,4	25,7	20,2	22,2	11,5	57,4	42,6	64,4	16,7	11,2	7,7	23,4	18,2	39,2	14,5	4,7
<b>Total</b>	47,5	52,5	14,6	22,3	24,8	23,1	15,2	68,6	31,4	55,3	20,3	16,0	8,4	23,7	17,3	37,7	17,2	4,1

*Tableaux 2 : Les caractéristiques socio-démographiques des individus des dix classes de 1998.*

Classe	Diplôme (en %)				Activité (en %)						Revenu (en %)			
	aucun	bep bepc	bac	supé rieur	En emploi	Chôm eur	étudi ant	retrai té	Fem me au foyer	Autre inacti f	Quartiles			
											1 (-)	2	3	4 (+)
1	20,5	34,8	17,5	27,2	66,4	10,3	6,4	5,2	7,9	3,8	17,2	22,1	24,2	36,5
2	39,9	39,3	11,6	9,2	64,0	8,3	8,3	8,3	5,2	5,9	29,7	30,7	21,4	18,3
3	34,6	37,3	12,6	15,5	54,3	11,4	7,0	12,6	9,1	5,6	29,7	23,9	23,0	23,4
4	21,0	37,5	16,0	25,5	56,9	10,0	12,2	6,7	11,4	2,8	24,6	24,0	23,6	27,8
5	30,7	39,2	14,9	15,2	55,0	10,2	3,9	8,9	17,6	4,4	25,7	23,2	24,9	26,2
6	17,4	32,0	18,7	31,9	65,0	8,3	13,5	5,0	5,5	2,7	19,4	18,8	25,3	36,5
7	21,7	30,5	16,0	31,8	63,4	8,1	7,6	4,5	14,1	2,3	22,0	20,1	22,8	35,1
8	32,8	35,3	17,1	14,8	49,2	9,0	15,3	10,3	9,2	7,0	27,2	35,3	22,1	25,4
9	16,6	31,6	14,8	37,0	97,9	0,9	0,8	0,0	0,0	0,4	12,8	21,5	24,8	40,9
10	21,5	40,4	14,7	23,4	61,4	10,2	14,2	5,8	6,2	2,2	22,8	21,0	25,8	30,4
<b>Total</b>	24,5	35,0	15,7	24,8	63,2	8,8	9,3	7,0	8,2	3,5	22,9	22,2	24,0	30,9

Classe	Professions et Catégories Socio-professionnelles surreprésentées <sup>6</sup>	
	Code	Intitulé
1		-
2	64, 67, 68	<i>Chauffeurs, Ouvriers non qualifiés (de type industriel et de type artisanal)</i>
3	67	<i>Ouvriers non qualifiés de type industriel</i>
4		-
5	54, 56	<i>Employés administratifs d'entreprises, Personnels des services directs aux particuliers</i>
6	37, 38	<i>Cadres administratifs et commerciaux, Ingénieurs et cadres techniques</i>
7	54, 56	<i>Employés administratifs d'entreprises, Personnels des services directs aux particuliers</i>
8		-
9	21, 22, 23, 31, 34	<i>Artisans, Commerçants, Chefs d'entreprise, Professions libérales, Professeurs et professions scientifiques</i>
10		-

**Tableaux 2 : *Les caractéristiques socio-démographiques des individus des dix classes de 1998.***

<sup>6</sup> Nomenclature à 2 chiffres des Professions et Catégories socio-professionnelles (PCS) de l'INSEE. On a retenu ici les professions dont le Cell Chi-square est supérieur à 15.

L'étude de nos soirées-types avait fait apparaître trois classes dans l'emploi du temps desquelles les tâches ménagères occupaient une grande place (*cf. tableau 1*). L'organisation traditionnelle des repas est toujours d'actualité, puisque ces soirées-types sont essentiellement féminines. Ainsi les populations des septième et cinquième soirées-types, qui consacraient en moyenne respectivement 63 et 53 minutes aux tâches ménagères sur la période étudiée, se composent toutes deux de près de 80 % de femmes. La quatrième classe compte quant à elle près de 65 % de femmes. Le travail domestique apparaît donc comme une constante des emplois du temps féminins.

Pour autant, les trois soirées-types féminines correspondent à trois modes de vies totalement différents. Les femmes de la cinquième classe vivent en couple, souvent avec enfant. Les femmes au foyer y sont sur-représentées. Mais on trouve aussi dans cette classe des employé(e)s et du personnel de service. Si le repas est aussi étalé sur la période, c'est que, de sa réalisation à sa consommation effective, il constitue pour ces femmes une des activités essentielles de la journée, dont dépendent souvent d'autres membres (conjointes ou enfants) qui consacrent généralement moins de temps aux mêmes tâches ménagères. C'est pourquoi travail domestique et repas semblent commander tout l'emploi du temps de la période étudiée.

La principale différence entre les populations des cinquième et quatrième classes tient à l'âge de leurs membres. Les femmes qui composent majoritairement la quatrième classe sont plus jeunes. Ainsi, on peut voir dans les différences entre les deux emplois du temps un effet de génération. Si les tâches ménagères sont moins présentes dans la soirée des plus jeunes (25 minutes contre 53 pour les plus âgées), c'est qu'elles sont plus souvent reportées sur les emplois du conjoint, quand il y en a un, comme le confirme l'analyse des emplois du temps de ces derniers. Par ailleurs, ces femmes plus jeunes ne limitent pas leur seconde partie de soirée à l'écoute de la télévision. La

diversification des activités réalisées se réduit avec l'augmentation de l'âge.

Le cas de la septième soirée-type est particulier. Il correspond plus que les deux autres à des femmes actives (et là encore les employées et le personnel de service sont sur-représentés), même si les femmes au foyer y sont encore importantes. Les diplômés du supérieur, les plus de 44 ans, ceux qui vivent en couple et ont un ou deux enfants sont nombreux. L'impact de la situation familiale apparaît ici clairement. Après le travail, ces femmes se consacrent au travail domestique et effectuent une « deuxième journée ».

Ces trois soirées-types féminines ont donc en commun le temps consacré aux tâches ménagères. Par ailleurs, ces trois groupes féminins ont une organisation de la soirée totalement différente des classes où les hommes sont majoritaires. Le dîner occupe pour les femmes une place particulière. Non seulement par la part des tâches ménagères qui y sont liées, qu'elles effectuent encore plus souvent que les hommes, mais aussi par la structure des activités qui l'encadrent.

L'écoute de la télévision apparaît au contraire comme une pratique plus masculine. Cela tient sans doute au fait que, comme l'étude conjointe des emplois du temps des couples le fait apparaître, il est fréquent que l'épouse inscrive encore des épisodes de tâches ménagères alors que son mari note déjà la télévision. Les troisième et huitième classes, marquées par le temps consacré à la télévision, sont ainsi plutôt masculines. La troisième classe, qui dîne tôt puis regarde la télévision, est composée d'une population sensiblement âgée. Les individus les moins diplômés y occupent une grande place. On y trouve beaucoup de retraités et de chômeurs, mais aussi d'ouvriers non qualifiés. Ce sont globalement des membres de ménage à faible revenu qui vivent dans une ville petite ou moyenne et qui n'ont majoritairement pas d'enfant. Ce comportement sédentaire, puisque

l'activité télévision a lieu presque toujours au domicile, correspond à un habitat où l'offre de loisir est peu élevée ou trop chère. La télévision apparaît ici comme un loisir bon marché et accessible. Cette pratique est à rapprocher de celle des individus de la huitième classe. Les étudiants et les retraités, les individus peu diplômés et à faible revenu y sont sur-représentés. C'est aussi le cas des 18-24 ans et des 55-64 ans. Ce sont majoritairement des hommes. Ce groupe dans lequel les individus inactifs sont fortement représentés s'oppose à la neuvième classe au fort taux d'activité.

La neuvième soirée-type est marquée par la place affectée au travail et aux études. Il n'est donc pas étonnant d'y retrouver 98 % d'actifs occupant un emploi. Ce sont majoritairement des hommes. Ils ont un niveau de diplôme généralement supérieur au baccalauréat et reçoivent les revenus les plus importants. Ce sont plutôt des Parisiens entre 35 et 54 ans. C'est la situation typique des professions dont les horaires de travail grignotent la soirée. On y trouve donc en particulier des artisans, des commerçants, des chefs d'entreprises et des professions libérales qui sont toutes des activités professionnelles « gourmandes » en temps et où il arrive de rester tard au bureau. Les enseignants se retrouvent aussi dans ce groupe. Leurs horaires de travail sont également extensifs et il n'est pas rare que leur soirée soit consacrée à la correction de copies ou à la préparation du cours du lendemain<sup>7</sup>. Cette soirée-type correspond bien sûr à un jour de semaine travaillé. L'absence de tout travail domestique peut s'expliquer en partie par leur fort taux de vie en couple (72 %). Les tâches domestiques peuvent être déchargées sur l'emploi du temps du conjoint si nécessaire.

---

<sup>7</sup> Pour une description plus précise de l'emploi du temps des enseignants à partir des mêmes données, on pourra se reporter à l'analyse d'Alain Chenu (2002).

La place secondaire qui est accordée au repas par ces individus, la plus faible en moyenne de toutes nos classes, contraste avec celle de la première classe. Cette dernière, caractérisée par la place considérable consacrée au repas, est composée principalement d'hommes mariés, actifs, de plus de 25 ans. Mais c'est surtout le revenu, élevé, qui les distingue. La durée du repas des individus de ce premier groupe peut laisser penser qu'il ne s'agit plus seulement d'une activité à visée uniquement alimentaire mais qu'elle s'inscrit dans une pratique de sociabilité ou de loisir. « [Le repas] est alors investi de significations nouvelles et devient véritablement une forme de consommation culturelle. » Fischler (1990, 217). Cette hypothèse pourrait permettre de comprendre la moyenne élevée (113 minutes) du temps alimentaire de ces individus sur la période 18h50 - 21h30. Le fait que les individus les plus riches se retrouvent dans ce groupe appuie cette hypothèse.

Cette première soirée-type peut être mise en relation avec la dixième, consacrée aux sorties : toutes deux correspondent souvent à une soirée qui précède un jour de repos. Mais contrairement aux individus de la première classe, la population de la dixième classe est très jeune et les étudiants y sont fortement sur-représentés. Ce sont plutôt des célibataires et ils sont majoritairement sans enfant (64 %). Mais cette dixième soirée-type, caractérisée par la place des sorties, renferme des cas très différents. Le repas qui précède un spectacle peut être très court. Celui qui accompagne une rencontre peut durer beaucoup plus longtemps. Il est ainsi intéressant de remarquer que cette soirée-type correspond majoritairement au samedi soir.

On saisit ici le second volet de la « fièvre » du dîner du samedi, jour pour lequel le dîner dure en moyenne vingt minutes de plus qu'un jour de semaine. La classe 1 rend compte plus particulièrement de la pratique sédentaire des plus âgés le samedi soir, jour pendant lequel le

repas s'étend de manière exceptionnelle, souvent au domicile même. La classe 10 saisit la pratique nomade des plus jeunes où le repas est majoritairement pris à l'extérieur. Dans ce second cas, le dîner peut être très court. Nous percevons ici deux modes de vie correspondant à deux places différentes dans le cycle de vie.

La culture de sortie reste donc un trait caractéristique des jeunes, qui influe sur l'organisation de l'emploi du temps et sur la place du repas. Bien sûr, ces pratiques de rencontres, sorties au spectacle ou promenades ne sont pas seulement le fait des plus jeunes, et les facteurs diplôme et revenu élevés apparaissent également déterminants quel que soit l'âge. On retrouve d'ailleurs une conclusion de A. Chenu et N. Herpin (2002, 15) qui soulignent que « les spectacles et sorties, la participation à la vie associative, la lecture, la pratique des jeux ou de la musique sont plutôt l'apanage des plus diplômés. Les téléspectateurs sont encore plus souvent que par le passé les titulaires du certificat d'étude et les sans diplôme. » Notre typologie traduit bien cette différenciation des pratiques de loisirs. Les individus des classes 3 et 8, pour lesquels la télévision occupe le plus de place dans la période étudiée, sont majoritairement très peu diplômés alors que les individus de la classe 10, ou même de la 6, le sont sensiblement plus.

Le mode de vie des plus jeunes ne se distingue pas seulement par cette culture de sortie. La tenue du dîner en seconde partie de période semble être une caractéristique des moins âgés, tout comme des plus riches. En effet, parmi les individus de la sixième classe, caractérisée par le repas en seconde partie de période, on trouve beaucoup d'étudiants et d'individus entre 18 et 24 ans qui habitent Paris ou sa banlieue. Mais on y trouve aussi les cadres et ingénieurs. Ils sont plus souvent diplômés du supérieur et célibataires. L'emploi du temps des étudiants est modulé par des contraintes moins rigides que celui des actifs, et le repas de ces individus occupe une place

importante dans l'organisation de la soirée. Il constitue un relatif passage entre deux périodes. Pour les cadres, le dîner clôt la journée de travail et ouvre une période consacrée à la détente. C'est pourquoi leur dîner, autour de 20h00, marque le déclin d'un certain nombre d'activités.

Cette organisation de la seconde partie de la période contraste avec celle d'une partie des plus vieux, qui la consacrent au sommeil. La population de la seconde classe, dont les individus se couchent tôt, est caractérisée par son âge élevé, supérieur à 55 ans. Ces individus sont célibataires et ont un faible revenu. Ils sont peu diplômés et vivent dans des villes petites et moyennes. Les contraintes physiques (fatigue,...) et sociales (insécurité, pas de loisirs adaptés,...) influent sur la soirée des plus âgés. Toutefois, il ne s'agit pas du mode de vie de l'ensemble des personnes âgées. On ne doit pas oublier qu'on l'a déjà saisi au travers d'autres soirées-types, en particulier la troisième. En outre, cette pratique n'est pas réservée aux plus vieux. Elle est aussi celle d'individus actifs mais qui ont une occupation importante le matin de bonne heure. Ainsi les chauffeurs et les ouvriers non-qualifiés, qui peuvent, de par leur profession, être amenés à se lever tôt, ont une soirée de ce type.

Au sein de la multitude des emplois du temps de la soirée, on a ainsi pu mettre en exergue des pratiques propres à certains groupes sociaux. À chacun de ces comportements correspondent des figures de l'insertion du repas au sein des autres activités. L'heure à laquelle le dîner a lieu dépend directement des activités dans lequel il s'inscrit. S'il y avait déplacement ou disparition des repas traditionnels, la cause de cette modification devrait donc aussi être cherchée dans la modification des activités qui entourent le repas et de leur contexte, comme par exemple le recul de l'heure à laquelle commence le film de début de soirée à la télévision.

On doit d'ailleurs noter l'importance du rôle de la télévision qui tient une place déterminante dans presque toutes les classes et semble influencer directement la durée des autres activités de par ses horaires fixes. Télévision et alimentation apparaissent donc extrêmement liées dans le modèle alimentaire français. Qu'on cuisine, ou qu'on mange devant sa télévision, ou alors qu'on regarde tous les jours le journal télévisé ou le film après son repas, ces horaires imposés par les programmes télévisés modèlent l'emploi du temps et contribuent au synchronisme alimentaire français.

Les classes se répartissent en trois groupes selon que le dîner se déroule avant 20h00, après 20h00 ou indistinctement tout le long de la période. La place de ce repas est segmentée socialement. Les soirées-types dans lesquelles le dîner est pris tôt correspondent plutôt à des individus à faible revenu ou peu diplômés, deux dimensions qui vont souvent ensemble. Les soirées-types où le dîner a lieu en seconde partie du pic sont plutôt le fait d'individus à revenu élevé et possédant au moins le baccalauréat. Vivre en couple avec des enfants pousse plutôt à prendre son repas tôt et le fait d'être célibataire recule le repas. Le pic des dîners cache donc des pratiques différentes, segmentées socialement et spatialement.

Si les modes de vie ne se résument pas à leur seule temporalité, l'emploi du temps individuel en est néanmoins un bon indicateur. Notre analyse a ainsi mis en lumière différentes pratiques qui constituent autant d'expériences partagées quotidiennement en termes d'horaires par des individus qui possèdent par ailleurs des caractéristiques sociales communes, que ce soit l'âge, le sexe ou encore l'activité professionnelle. Nous avons ainsi perçu autour de l'organisation de la séquence du dîner différentes structures organisationnelles propres à certains groupes sociaux. Plus précisément, on pourrait être tenté de voir derrière tel ou tel type de

soirée un habitus<sup>8</sup>, une certaine manière d'organiser sa prise alimentaire au regard d'autres activités, responsable au moins en partie du synchronisme alimentaire observé. Comme ce qu'on mange varie d'un milieu à l'autre (Bourdieu, 1979), le cadre du dîner est différent selon les groupes sociaux. Si on prend en compte la dimension d'échange, de sociabilité alimentaire (Larmet, 2002), la synchronisation des repas est un enjeu essentiel en termes de cohésion interne d'un groupe, et à plus petite échelle d'un couple par exemple. On pourrait ainsi lire la concentration française des repas autour des mêmes horaires comme le signe d'une forte ritualisation de la vie quotidienne.

---

<sup>8</sup> « Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre ». Bourdieu (1980, p.88)

## Une stabilité des pratiques

L'analyse séquentielle des emplois du temps nous a permis de décrire l'organisation des activités de la soirée en 1998. Afin de pouvoir étudier l'évolution de ces pratiques, nous avons réalisé le même traitement pour l'enquête Emploi du Temps de 1986. Les comparaisons au moyen d'instruments statistiques classiques entre l'enquête Emploi du temps de 1986 et celle de 1998 sont très délicats, en particulier à cause du passage de cinq à dix minutes de l'intervalle du carnet journalier. Ce changement induit une perte de précision importante pour le travail domestique en général, plus fractionné que les autres activités, et peut influencer directement sur la durée des repas. Les individus peuvent par exemple reporter une tâche domestique courte (mettre la table par exemple) sur la durée du repas. Il y a donc la possibilité d'apparition de biais méthodologiques non négligeables dans les comparaisons classiques entre les deux enquêtes Emploi du temps auxquels l'utilisation des Méthodes d'Appariement Optimal permet de donner une réponse satisfaisante<sup>9</sup>. Nous avons donc utilisé pour l'enquête Emploi du Temps de 1986 exactement la même procédure que pour 1998. Les résultats sont impressionnants de par leur similitude avec 1998. (Ils sont présentés en annexe C).

Si certaines séquences-moyennes de 1986 correspondent bien à des classes identifiées en 1998, ce sont surtout les graphiques d'activités cumulés qui frappent par leur ressemblance presque parfaite. La première classe de 1986 a une séquence-moyenne identique et un graphique similaire à celle de 1998, même si le pic des repas a lieu un peu plus tôt en 1986. C'est aussi le cas de la seconde

---

<sup>9</sup> En ne retenant qu'un intervalle de cinq minutes sur deux dans les séquences des 9 975 individus de la base de 1986, les activités les plus courtes qui ont disparu en 1998 sont donc deux fois moins présentes dans les données de 1986.

classe, avec une avancée notable de l'heure du coucher. Les individus appartenant à la troisième classe de 1986 ont exactement la même séquence et le même graphique des activités cumulées que ceux de la troisième classe de 1998. Les similitudes sont également très grandes pour les sixième, septième et neuvième groupes. Et on peut également rapprocher les quatrième et cinquième classes de 1998 de celle de 1986, même si les séquences-moyennes divergent légèrement<sup>10</sup>.

Toutefois, on ne retrouve en 1986 ni la huitième, ni la dixième classes de 1998, caractérisées réciproquement par la place de la télévision et de celle des sorties. Ces comportements sont dissous à l'intérieur des autres classes. Il suffit d'affiner notre typologie en prolongeant la partition jusqu'à une treizième classe pour faire apparaître plus nettement la pratique nomade des plus jeunes.

L'apparition plus nette de la soirée-type consacrée aux sorties dans la typologie de 1998 est d'ailleurs le signe d'une dynamique au sein de nos emplois du temps. L'accroissement de la tendance de sorties pendant cette partie de la soirée est sans doute une des évolutions notables entre les deux enquêtes. L'accroissement d'un comportement plus nomade, notamment au niveau des repas plus souvent pris à l'extérieur, est en effet une des grandes tendances, relevée par exemple également par C. Fischler (1990, 209) ou par J.-P. Poulain (2002, 42).

De même, on peut voir dans l'apparition en 1998 d'une classe dans laquelle la télévision tient une grande place un renforcement de cette pratique et de son lien avec le « modèle » alimentaire français. On ne peut en effet que souligner l'influence de la télévision sur le repas en France. L'heure de fin du dîner semble fortement corrélée aux

---

<sup>10</sup> En effet, le fait que la séquence au centre de la classe soit différente entre 1986 et 1998 n'a rien de surprenant. Ainsi le fait que les éléments « Enfants » ou « Bricolage/Jardin » n'apparaissent plus dans les séquences-moyennes de 1986 ne peut être interprété seul, puisque rien n'indique que ces activités ne soient pas dans les autres séquences de la classe. Pour cela, il faut observer le graphique des effectifs cumulés.

horaires des programmes télévisuels et en particulier du journal télévisé, et ce pour presque tous les groupes. Entre les deux enquêtes, les pics d'écoute de la télévision après le repas semblent s'être décalés d'un peu plus d'une dizaine de minutes. Ce recul apparaît assez distinctement sur les graphiques des activités. On l'observe également dans les séquences-moyennes : l'écoute de la télévision commence plus souvent à 21h00 qu'à 20h30, ce qui correspond peut-être au recul de l'heure du début des films. C'est une piste qui mériterait d'être creusée.

Au-delà de cette similitude dans les séquences inscrites par les individus des deux enquêtes, on retrouve les mêmes caractéristiques socio-démographiques pour les individus des classes de 1986. Ainsi, par exemple, comme pour 1998, les individus qui se couchent tôt en 1986 sont des personnes âgées à faible revenu. Les soirées employées aux travaux domestiques sont majoritairement féminines. Celles consacrées à la télévision sont plutôt réalisées par des hommes. Il y a donc une stabilité des pratiques entre les deux enquêtes. Les graphiques des classes se ressemblent tellement qu'on pourrait oublier qu'il s'agit de deux études transversales et non de longitudinal ! Nous ne suivons en aucun cas des individus d'une enquête à l'autre. Les enquêtes reposent sur deux échantillons totalement différents. Et pourtant, nous avons retrouvé des résultats très proches. Cette observation plaide en faveur de la robustesse et de la pertinence de notre typologie.

Du point de vue du dîner, on doit remarquer la stabilité des plages alimentaires entre les deux enquêtes. La disparition et la déstructuration du repas du soir ne semblent pas d'actualité. Que ce soit en 1986 ou en 1998, le dîner est toujours présent et occupe une place de choix dans la soirée des Français. Pour les deux années, nous

avons observé des épisodes alimentaires contigus, preuve de la persistance du repas du soir, et non une multiplication de petites tranches horaires dévolues à l'alimentation. Il n'apparaît pas de véritable « déstructuration » du dîner. Comme le notent Aymard, Grignon et Sabban (1993, 31), « si l'usage se fixe et se maintient, c'est précisément parce qu'il n'est pas une structure, et qu'il suffit, pour le respecter, de le suivre dans la mesure du possible, et parfois d'assez loin ». L'appariement optimal des emplois du temps a justement permis de regrouper ces déclinaisons d'une même pratique. Notre typologie en dix classes, qui correspond à dix environnements différents du dîner partagés par des individus dont les caractéristiques sociales sont souvent assez proches, constitue une tentative de description du contexte et des logiques propres au repas du soir.

Notre étude ne permet pas de se prononcer sur la multiplication des prises alimentaires « hors-repas ». Toutefois il apparaît clairement que si cette multiplication existe, elle n'affecte pas directement le dîner, qui constitue encore un repas « réglé », une étape obligée dans l'emploi du temps quotidien des Français. D'où la forte synchronisation des prises alimentaires pendant cette période en France. L'étude des emplois du temps nous a permis d'approcher les pratiques qui se déroulent pendant le « pic des dîners ». Non seulement on observe ce pic en 1986 et en 1998, mais il n'y a pas de bouleversement apparent des comportements le composant. Nous retrouvons pour presque toutes nos classes de 1986 une soirée-type déjà construite en 1998. Nos soirées-types traduisent ainsi des tendances solides des comportements des Français. Il y a une véritable stabilité des pratiques pendant le pic des dîners.

## CONCLUSION

Notre analyse du pic des dîners au moyen d'une méthode d'Appariement Optimal nous a permis de décrire l'organisation des activités pendant cette période. La place du repas au sein de la soirée est fortement dépendante des activités qui l'encadrent. Au synchronisme alimentaire qui caractérise la soirée des Français correspond en fait un certain nombre de pratiques communes à des groupes socio-démographiques. Le plus vieux dînent tôt et se couchent ensuite. Une part importante des plus jeunes se caractérise par son comportement nomade. Ces pratiques de sortie atteignent leur sommet le samedi soir, alors que le repas des plus âgés est plus étalé et semble en partie se rapprocher d'une pratique de loisirs. Il ne s'agit là bien sûr que de tendances, mais on ne peut être que frappé par la grande stabilité de ces structures organisationnelles que nous avons retrouvées tout autant en 1986 qu'en 1998. La « déstructuration » du repas du soir ne semble pas d'actualité.

Au-delà du caractère pratique de cette méthode qui rend réalisable une approche du repas auparavant impossible, c'est une nouvelle perspective explicative des comportements alimentaires qui est ici en jeu. Il ne s'agit plus seulement d'expliquer un fait social en rapport avec un certain nombre de variables au moyen par exemple d'une régression. Mais d'éclairer les pratiques alimentaires non seulement au regard du sexe ou de l'âge des individus, comme on le fait habituellement, mais aussi par le type d'emploi du temps et plus précisément l'enchaînement des activités.

Notre étude, loin de s'opposer à une approche plus qualitative, l'appelle immédiatement. Elle fournit une grille d'analyse directement applicable sur le terrain au cours d'entretiens ou d'observations. Il est

dès lors possible de vérifier sa pertinence pratique. Il ne faut en effet pas oublier les limites de l'information que nous apporte l'enquête Emploi du Temps. Il y a un divorce entre le temps de notre enquête et celui vécu par les acteurs. Nous n'avons par ailleurs pas accès aux différentes représentations des enquêtés sur le temps et leurs activités. Il conviendrait donc d'analyser les rites qui sont associés au repas pour tenter de faire apparaître ce rôle essentiel du partage de la nourriture au sein des autres activités. Une approche plus qualitative fondée sur des entretiens avec des individus appartenant aux différentes classes permettrait sans doute d'affiner nos observations et de prendre en compte cette dimension <sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Ce travail a été réalisé avec le soutien et les précieux conseils d'Alain Chenu et de Jacques Siracusa. Un grand merci également à Laurent Lesnard et à Thibaut Trétout.

## Bibliographie

- Abbott A. (1995), « Sequence Analysis: New Methods for Old Ideas », *Annual Review of Sociology*, Vol. 21, pp. 93-113.
- Abbott A. et Hrycak A. (1990), « Measuring Resemblance in Sequence Analysis: An Optimal Matching Analysis of Musicians Careers », *American Journal of Sociology*, Vol. 96, pp. 144-185.
- Aymard M., Grignon C. et Sabban F. (dir.) (1993), *Le temps de manger*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, INRA.
- Beardsworth A. et Keil T. (1997), *Sociology on the Menu: an Invitation to the Study of Food and Society*, London: Routledge.
- Bourdieu P. (1979), *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu P. (1980), *Le sens pratique*, Paris : Éditions de Minuit.
- Chenu A. et Herpin N. (2002), « Une pause dans la marche vers la civilisation des loisirs ? », *Économie et Statistique*, n° 352-353, pp. 15-37.
- Chenu A. (2002), « Les horaires et l'organisation du temps de travail », *Économie et Statistique*, n° 352-353, pp. 151-168.
- Elias N. (1984), *Über die Zeit*, Frankfurt am Main: Suhrkamp (Trad fr. 1999: *Du temps*, Paris, Agora.)
- Fischler C. (1990), *L'omnivore*, Paris : Éditions Odile Jacob.
- Fischler C. (1996), *Le repas familial vu par les 10-11 ans*, Les Cahiers de l'OCHA, n°6.
- Grignon C. (1987), *L'alimentation des étudiants*, Paris : INRA-CNOUS.
- Grignon C. (1998), *La vie matérielle des étudiants*, Paris : La documentation française.
- Herpin N. (1988), « Le repas comme institution », *Revue française de sociologie*, vol. 39, pp. 503-521.
- Kemmer D., Anderson A., et Marshall D. (1998), „Living together an eating together: changes in food choice and eating habits during the transition from single to married/cohabiting“, *Sociological Review*, 46(1), pp. 48-72.

Larmet G. (2002), « La sociabilité alimentaire s'accroît », *Économie et Statistique*, n°352-353, pp. 191-211.

Lesnard L. et de Saint Pol T. (2004), « Introduction aux Méthodes d'Appariement Optimal », *Document de travail du CREST*, n°2004-15, INSEE.

Maurin E. (1989), « Types de pratiques, types de journées et déterminants sociaux de la vie quotidienne », *Économie et Statistique*, n° 223, pp. 25-46.

Mercure D. (1995), *Les temporalités sociales*, Paris : Éditions L'Harmattan, Coll. Logiques sociales.

Poulain J.-P. (2002), *Sociologies de l'alimentation*, Paris : Presses Universitaires de France.

Pynson P. (1987), *La France à table*, Paris : Éditions La Découverte.

de Saint Pol T. (2005), « Quand est-ce qu'on mange ? Le temps des repas en France », *Terrains et travaux*, 9, pp. 51-72.

Szalai A. (1972), *The use of time*, The Hague : Mouton.

# Annexe A : Les Méthodes d'Appariement Optimal.

Contrairement à ce que l'on serait tenté de croire, les Méthodes d'Appariement Optimal ne reposent pas sur un algorithme et des principes complexes. L'idée est simple : pour y voir plus clair dans la multitude de séquences (d'ADN ou d'emploi du temps), il s'agit de se donner un moyen de les comparer, puis de les regrouper. Ces deux mouvements correspondent aux deux grandes étapes de cette technique : la procédure de minimisation et la méthode de classification.

Pour construire une distance, il s'agit de mettre en place une procédure de minimisation. La finalité de cette première étape est d'arriver à déterminer pour chaque couple de séquences comment on peut passer de l'une à l'autre *le plus facilement possible*, c'est-à-dire, en termes mathématiques, *pour le moindre coût*. On va considérer toutes les façons de transformer une première séquence en une seconde et on retiendra la plus simple. Pour passer d'une séquence à une autre, on peut utiliser trois opérations élémentaires : l'insertion, la suppression et la substitution d'un élément en un autre. Ces trois opérations sont celles qu'utilisent intuitivement les individus pour composer et gérer leur emploi du temps au fil de la journée. Ils suppriment et ajoutent des activités. Ils en décalent d'autres. Il ne s'agit en aucun cas d'utiliser trois opérations abstraites qui nous permettraient par un processus mathématique de rapprocher d'une manière totalement artificielle nos séquences. Ces trois dimensions existent déjà dans nos emplois du temps. Deux emplois du temps similaires décalés de dix minutes sont bien les mêmes dans la tête de nos individus. Deux emplois du temps qui ne diffèrent que d'une

activité présente dans l'un et non dans l'autre le sont aussi. C'est cette dimension que cette technique cherche à saisir.

Pour comparer deux séquences, on systématise cette approche en considérant toutes les manières de transformer la première en la seconde au moyen des trois opérations élémentaires. Chacune de ces possibilités a un coût différent, calculé en fonction des coûts de chacune des opérations. On calcule la distance entre deux séquences comme le coût minimum pour passer d'une séquence à une autre<sup>12</sup>. Cette procédure de minimisation permet d'obtenir une distance pour chaque paire de séquences. Il ne reste alors plus qu'à mettre en œuvre des techniques de classification pour regrouper les séquences en fonction de la distance construite précédemment.

L'algorithme des Méthodes d'Appariement Optimal restant assez simple à mettre en œuvre, on peut sans trop de difficulté écrire soi-même un programme réalisant la procédure de minimisation. Toutefois, il existe également deux principaux freeware qui permettent de réaliser ces traitements. Nous avons privilégié le programme de l'Université de Bochum dans la Ruhr, TDA 6.2, qui a été développé spécifiquement pour traiter des séquences temporelles.

Les coûts de chacune des trois opérations élémentaires ont été déterminés en termes de fréquence des différents éléments constitutifs des séquences. Nous avons affecté à chaque opération de *substitution* sa probabilité de passage : le coût de la substitution d'un repas par un épisode de télévision est la probabilité sur l'ensemble des séquences qu'une période de dix minutes de télévision suive dix minutes de repas. En considérant l'ensemble de nos séquences, on peut ainsi aisément calculer la probabilité que telle activité suive telle autre. Ce choix semble le plus pragmatique et le plus réaliste, mais ne tient pas

---

<sup>12</sup> Pour plus de précisions, et en particulier une représentation matricielle de ce processus, cf. Lesnard et Saint Pol (2004). Le lecteur y trouvera une explication du choix des coûts des opérations.

compte du fait que dans les emplois du temps une opération n'a pas toujours le même coût quelle que soit l'heure. Or ce sont les insertions et les suppressions qui, en décalant les activités de dix minutes à chaque fois, posent le problème de différence des tranches horaires. Il nous fallait donc autoriser le recours à ces deux opérations, tout en empêchant une utilisation abusive. Nous avons rehaussé les coûts d'insertion et de délétion par rapport aux substitutions pour que ces dernières soient privilégiées. L'étude comparative des résultats avec ou sans cette modification montre qu'elle augmente la variance inter classe et diminue celle intra classe. Limiter le recours à l'insertion et à la délétion permet d'éviter des classements abusifs et a amélioré l'homogénéité de nos classes.

## Annexe B : Échantillons et nomenclature

### Composition de notre échantillon comparable des Enquêtes Emploi du temps de 1986 et 1998.

Effectif pondéré (en pourcentage)		1986	1998
Sexe	Homme	49.2	48.6
	Femme	50.8	51.4
Age	18-24	18.9	15.5
	25-34	25.3	23.7
	35-44	22.4	24.6
	45-54	17.0	21.7
	55-64	16.4	14.5
Cohabitation	Couple	69.7	64.7
	Célibataire	30.3	35.3
Nombre d'enfants	0	53.9	58.1
	1	21.2	19.9
	2	16.7	14.7
	3 ou +	8.2	7.3
Tranche urbaine	Unité urbaine < 20 000 hbts	19.5	22.0
	UU 20 à 100 000 hbts	17.8	16.9
	UU > 100 000 hbts	38.1	36.7
	Banlieue parisienne	18.0	19.3
	Paris	6.6	5.1
Occupation	Actif en emploi	63.2	61.7
	Chômeur	6.2	10.3
	Étudiant	7.7	10.2
	Retraité	6.5	6.5
	Femme au foyer	12.6	7.7
	Autre inactif	3.8	3.6

### Correspondance entre les nomenclatures<sup>13</sup>

Nomenclature en 9 postes	Nomenclature en 25 postes	1986 <sup>14</sup>	1998 <sup>15</sup>
<b>Sommeil</b>	10. Sommeil	111 à 114	111
<b>Repas</b>	11. Repas	141 à 147, 151 à 157, 161 à 166	141 à 146

<sup>13</sup> Le lecteur trouvera une description de la nomenclature en 25 postes dans A. Chenu, N. Herpin (2002).

<sup>14</sup> Les codes sont ceux définis dans : INSEE (1988), p. 212-215.

<sup>15</sup> Les codes sont ceux définis dans : INSEE (2000), p. 11-16.

<b>Travail / Études</b>	1. Travail professionnel 3. Études	001, 211 à 219, 221 à 223, 225 241 à 246, 251 à 254, 261 à 263	211 à 214, 221, 223, 232 à 234 251, 252, 261 à 264, 271, 272
<b>Trajets</b>	2. Déplacements domicile- travail 25. Trajets loisirs ou domicile	811 à 815, 841  821 à 825, 831 à 835, 842	811  810, 812, 813, 819
<b>Cuisine / Linge / ménage</b>	4. Cuisine, linge, ménage	311 à 315, 321 à 323, 331 à 334, 335	310 à 314, 319 à 322, 329, 330 à 332, 335, 339
<b>Maison et Famille</b>	5. Soins et éducation des enfants 6. Courses 7. Bricolage, Jardin, Soins animaux 8. Couture 9. Travaux domestiques divers  12. Toilette, Soins personnels	411 à 415, 421 à 425  351 à 359 373 à 378  371, 372 341 à 344, 346 à 349, 361 à 363, 379, 431, 432, 911 121 à 125, 131 à 134, 171, 172	410 à 414, 420 à 424  350 à 352, 359 370 à 376, 379  333, 334 340 à 344, 349, 360, 361, 369, 377, 419, 429 à 431, 439, 911 121 à 124, 131 à 133, 151
<b>Loisirs (autres que la télévision et les sorties)</b>	13. Religion, Cimetière 14. Associations 19. Jeux, Musique 20. Conversation 22. Lecture 23. Radio, Écoute musique 24. Détente, Pauses	531 à 534, 546 541 à 545, 549 741 à 748 521 à 526 711 à 713 716, 717 224, 231, 232, 721, 722, 921, 922	531, 532 541, 542 661 à 668 520 à 524, 533 631 à 633 636, 637 231, 641
<b>Rencontres / Spectacles / Promenades</b>	15. Spectacles 16. Rencontres 17. Sport 18. Promenade, Plage, Pêche, Chasse	731 à 739 511 à 515, 547, 548 611 à 615 621 à 627	651 à 654 510 à 513, 529, 543 610 à 612 620 à 625
<b>Télévision</b>	21. Télévision	714, 715	634, 635

## Annexe C : Les résultats de 1986

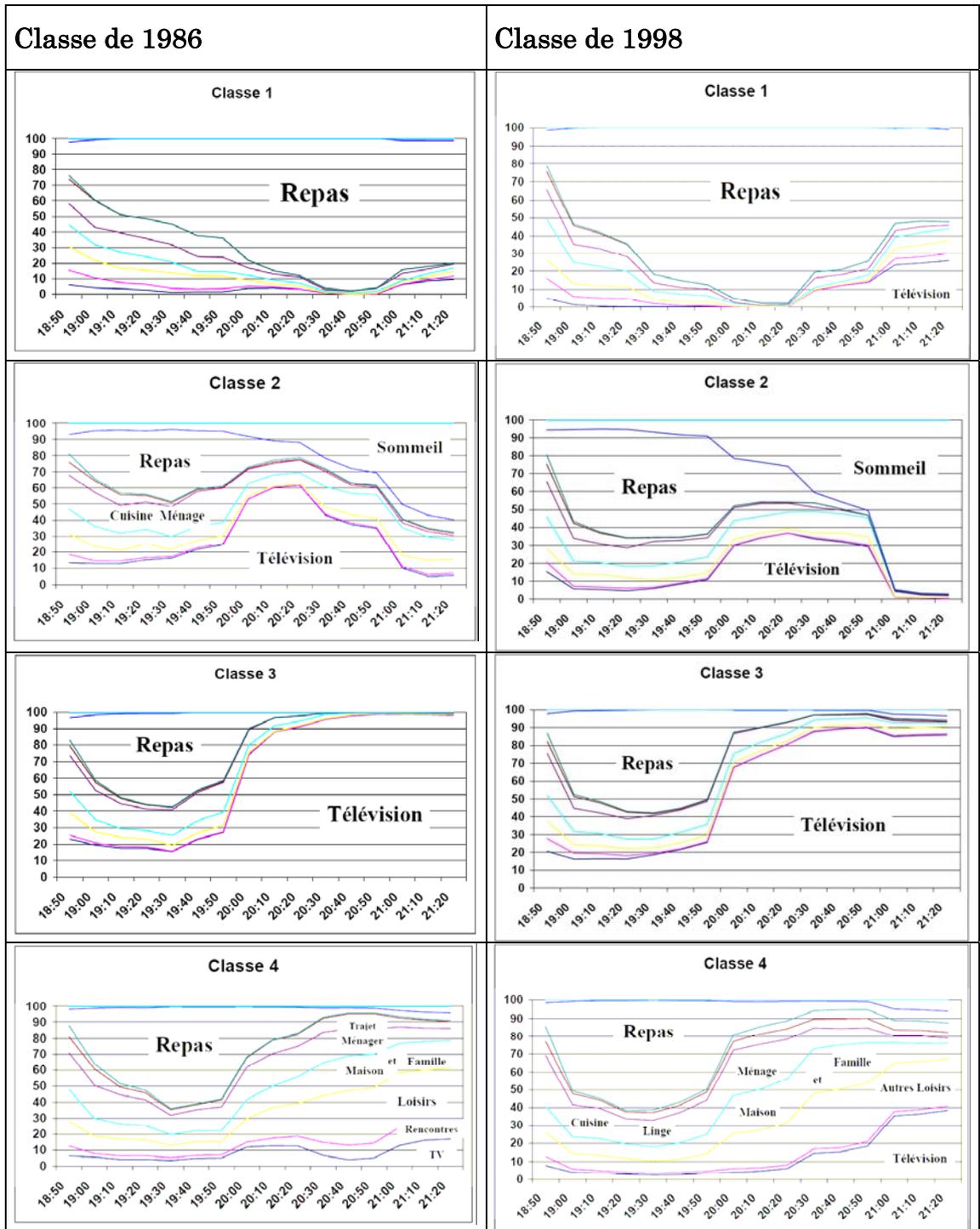
### Effectifs des 10 classes de 1986

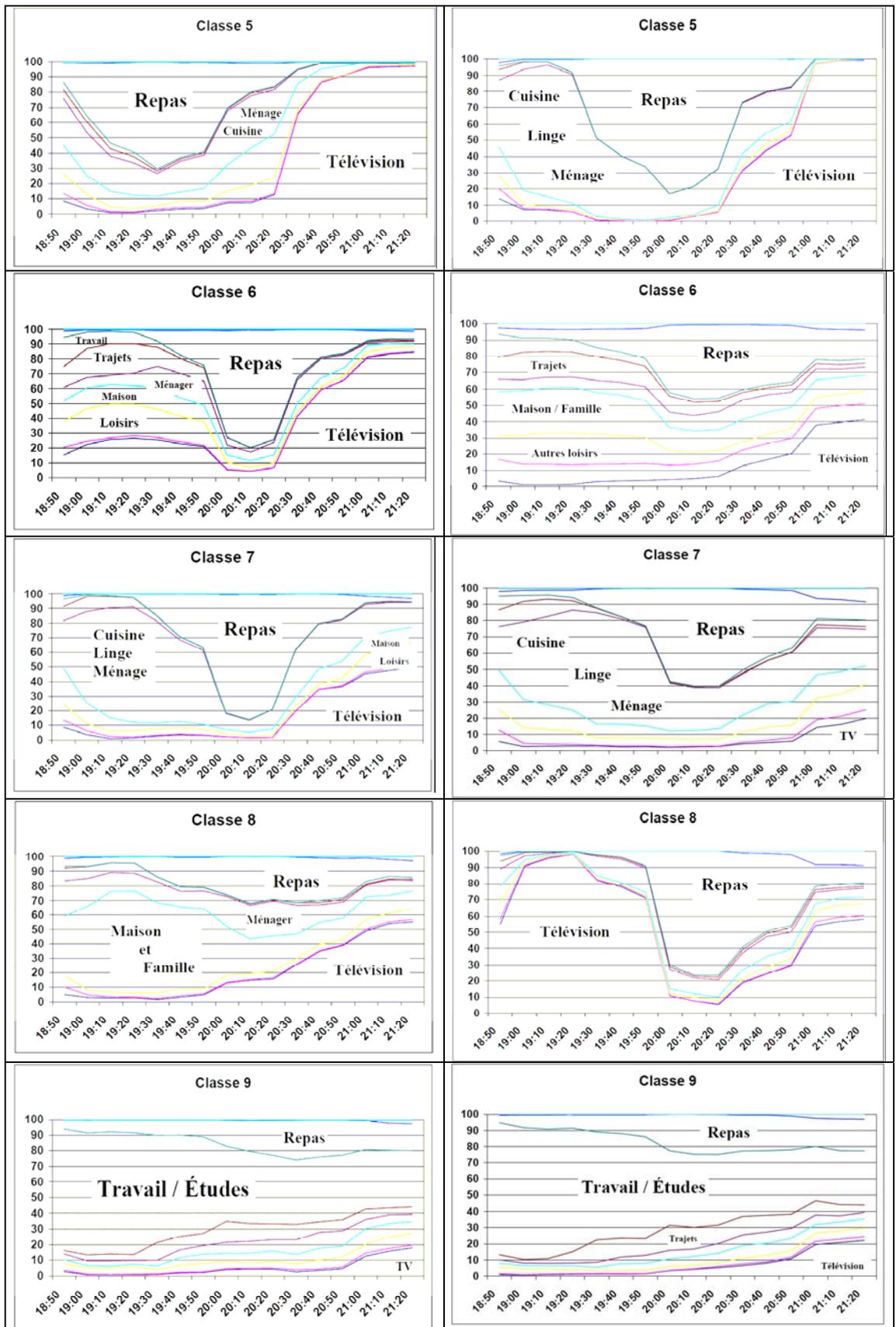
<u>Classe</u>	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<u>Effectif</u>	405	714	1 719	1 347	1 010	1 152	741	368	721	1 798

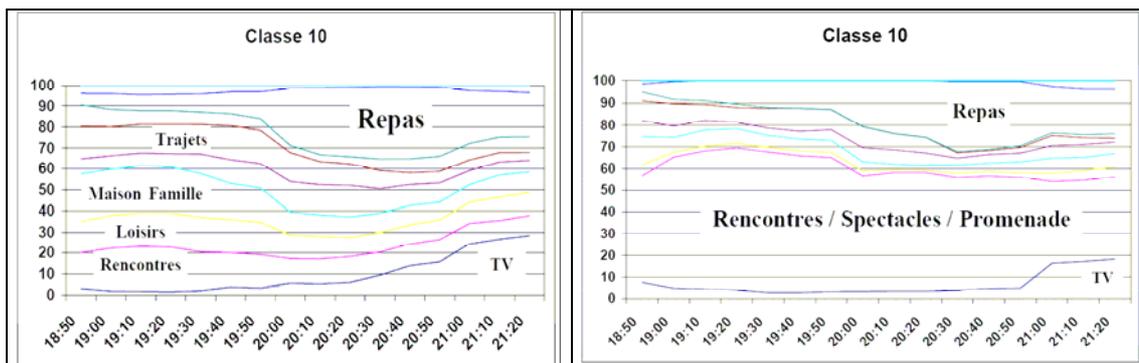
### Les séquences moyennes de 1986

	18:50	19:00	19:10	19:20	19:30	19:40	19:50	20:00	20:10	20:20	20:30	20:40	20:50	21:00	21:10	21:20
1	Repas															
2	Ménager	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	TV	TV	TV	TV	TV	TV	Sommeil	Sommeil	Sommeil
3	Ménager	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	TV								
4	Ménager	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Ménager	Ménager	Ménager	Ménager	Ménager	Ménager	TV	TV	TV
5	Ménager	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Ménager	Ménager	Ménager	TV	TV	TV	TV	TV	TV
6	Travail	TV	TV	TV	TV	TV	TV	Repas	Repas	Repas	TV	TV	TV	TV	TV	TV
7	Ménager	Repas	Repas	Repas	Ménager	TV	TV	TV	TV	TV						
8	Ménager	Enfants	Enfants	Enfants	Enfants	Enfants	Enfants	Ménager	Repas	Repas	Repas	TV	TV	TV	TV	TV
9	Travail															
10	Loisirs	Trajet	Trajet	Trajet	Trajet	Trajet	Trajet	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas	TV	TV	TV

## Graphiques des effectifs cumulés pour 1986 et 1998







Lecture : A 18h50, 3,9 % des individus de la classe 10 de 1986 déclarent l'activité « sommeil », 5,6 % une activité de type « repas », 10,1 % « travail-études », 15,7 % « trajets », 7,3 % « cuisine-Linge –Ménage, 22,3 % « maison et famille », 15% « autres loisirs d'intérieurs », 17% « rencontres, spectacles, promenades » et 3,1 % la télévision, soit un total de 100%.  
*(cf. nomenclature annexe B)*